
Article publié dans le TSA Mensuel n°74

UNE FERME AUX ALLURES D'ARCHE DE NOÉ

juillet 2016

A Toulouse, un informaticien a construit, en 2011, des chalets pour y accueillir des sans-abri. Depuis, la Ferme habitat solidaire accompagne des personnes exclues, à petite échelle et loin des protocoles.

Rien ne laisse imaginer que dans ce quartier cossu des hauteurs de Toulouse, au bout d'une étroite impasse, une ferme aux allures d'Arche de Noé accueille des habitants d'horizons si divers. Derrière le large portail, des poules se baladent près des lapins et des cochons d'Inde, un petit chien aboie à l'approche des visiteurs. C'est celui de Sébastien, un jeune bientôt majeur qui vit en foyer de l'enfance. Il y a aussi Juan, ancien compagnon d'Emmaüs, Laurentiu, Roumain, et Gérard, ancien salarié de Freescale, licencié à l'aube de la retraite. Dans un enclos voisin, un grand cheval noir patiente entre deux chèvres et deux agneaux alourdis par la laine qu'il faudra bientôt tondre. Bienvenue à la Ferme habitat solidaire de Toulouse. Tout a commencé en 2011, quand Raphaël Marcelon, informaticien, croise Thierry, sans-abri, auprès de la maison parentale mise en vente. « Nous avons discuté, appris à nous connaître, j'ai mis de l'eau à sa disposition pour son chien et il m'a demandé ce qu'il pouvait faire en échange », raconte l'informaticien de profession. Touché par cette rencontre, Raphaël Marcelon décide, en accord avec ses frères, d'utiliser le vaste terrain dont il a hérité pour y construire des chalets. Quelques semaines plus tard, un chalet abritera Thierry et deux autres seront habités par des sans-abri croisés dans la rue. Le projet, qui consiste à créer du lien, s'entraider, échanger dans la solidarité, était né.

Reprendre pied

Depuis, six chalets sont implantés et ont déjà accueilli une quarantaine de personnes, qui posent leurs valises pour quelques mois, un an en moyenne. Elles paient leur loyer de 450 € grâce à leurs allocations et travaillent à la ferme afin de reprendre pied. « C'est l'idée du tremplin, qui doit leur permettre de retrouver du souffle et de la confiance, de réapprendre à vivre ensemble, en société. Pour que tout le monde s'enrichisse, il faut que cela tourne. Alors nous définissons un projet en fonction des envies et des compétences de chacun », explique Raphaël Marcelon. La ferme propose différentes activités : menuiserie, permaculture (1), soin aux animaux, entretien des

lieux, chantiers de construction chez des particuliers. Ainsi, après avoir séjourné plusieurs mois à la ferme, Thierry cherche aujourd'hui à ouvrir un atelier de travail du cuir à Castres, dans le Tarn. Delphine, ancienne habitante, est aujourd'hui charpentière.

« Ma situation ici est idéale »

Actuellement, Framboise, psychologue devenue « traumaticienne », loge dans un des chalets. En échange, elle accompagne les personnes accueillies sur le plan émotionnel et traumatique. Juan, qui a besoin de compléter ses trimestres de retraite, exerce une activité occupationnelle de 10 heures par semaine pour prendre soin des animaux et récupérer les déchets verts. « Il me faut encore trois ans pour toucher le minimum retraite, raconte-t-il. Ici, je peux vivre et travailler, et je suis autonome. » Laurentiu, qui vivait à la rue voici quelques mois, est embauché par la ferme pour des petits chantiers et l'atelier menuiserie. « Je voudrais travailler encore plus », sourit celui qui a rajouté des ornements à son chalet pour tuer le temps. Gérard, embauché 20 heures par semaine, habite dans le quartier. « Je connaissais bien les parents de Raphaël. Quand j'ai été licencié, il commençait la construction des chalets. Je suis allé le voir pour m'occuper, bénévolement. Aujourd'hui, ma situation ici est idéale, car je peux tout faire, l'entretien de la ferme, les chantiers extérieurs, et tout cela valide mes trimestres pour ma retraite, alors que j'étais dans une situation critique. »

Pour Sébastien, l'échange n'est pas d'ordre financier. Placé en foyer, il ne pouvait pas y emmener son chien, « la seule chose qui [le] fait tenir » aujourd'hui. « Ou alors je devais payer une pension pour animaux mais je n'ai pas de revenus. Le seul moyen c'était la solidarité », précise-t-il. Un éducateur lui fait découvrir la ferme et Raphaël Marcelon accepte de garder son chien en échange d'un coup de main. « Dans le foyer je tournais en rond. Ici, je suis une sorte d'agent polyvalent, je peux tout faire en fonction des besoins », poursuit Sébastien, qui semble avoir trouvé un point d'ancrage.

Un lieu de ressource

Ce matin-là, il part sur un petit chantier avec Gérard et Laurentiu. Juan, lui, s'occupe des animaux quand un groupe de jeunes autistes du foyer de l'Arche en pays toulousain arrive, comme chaque vendredi. C'est aussi ça, la Ferme habitat solidaire : l'ouverture vers l'extérieur pour des jeunes en souffrance, des anciens détenus, personnes handicapées, mais aussi écoliers, étudiants, voisins et bénévoles. A peine descendus de leur minibus, les membres du groupe s'occupent des animaux. « Ici c'est un lieu de ressource où les angoisses s'apaisent, explique Marie Loferne, éducatrice. C'est simple et spontané, loin des protocoles. Raphaël a un don incroyable pour la relation, n'a pas peur de mélanger les genres, les styles, les gens et les animaux. Il ne calcule pas et s'en fiche pas mal que ce soit éducatif ou non ! Quand il a vu que le ventre de l'un des jeunes, gonflé par l'angoisse, se dégonflait à vue d'œil quand il promenait un agneau, il m'a dit : "Viens quand tu veux". »

L'accueil de l'inattendu

Raphaël Marcelon connaît bien L'Arche en pays toulousain, dont il fut bénévole et administrateur de 2006 à 2010. La ferme respire d'ailleurs la philosophie de « l'accueil de l'inattendu » chère à Jean Vanier, fondateur des communautés de L'Arche, qu'il a rencontré. Cette figure d'inspiration, et celles de Guy Gilbert et Pierre Rabhi, ont apporté « leurs conseils, leurs méthodes d'écoute, l'inscription dans le paysage » de cette enclave hermétique aux protocoles. « Les travailleurs sociaux qui viennent ici trouvent une liberté qu'ils n'ont pas dans leurs structures, avec tous les formulaires qu'ils ont à remplir », précise-t-il. Des conventions sont toutefois signées avec les partenaires dont les publics se rendent sur le site, comme le centre de loisirs de l'école publique voisine, qui vient aussi chaque semaine. « Ici, les enfants se familiarisent avec les animaux, le fait de les soigner, leur donner à manger, ils apprennent aussi beaucoup sur l'environnement et le respect de la nature, explique Viviane Gascó, animatrice. Une de leurs camarades habite à la ferme avec sa famille et, en côtoyant les autres habitants, les enfants sont sensibilisés aussi à son volet social. »

Financée à hauteur de 60 000 euros par an, un tiers grâce aux chantiers réalisés, un autre grâce à une subvention de la Fondation EDF et le dernier grâce aux dons des particuliers, la ferme a tout de même suscité quelques réticences dans le voisinage. Des personnes ont alerté différents services de l'État pour vérifier la conformité des lieux : un chalet installé trop près de la route doit ainsi être bientôt déplacé. Pas de quoi inquiéter Raphaël Marcelon, qui fait mouche auprès des commerçants quand il vient faire ses courses sur son grand cheval noir, et peut s'appuyer sur un réseau de bénévoles et de voisins venant donner des cours d'informatique ou dispenser des activités comme le qi gong. Un grand chalet construit avec ses compagnons, le QG de la ferme, peut accueillir les habitants pour ces moments collectifs et des repas festifs.

Comment Raphaël Marcelon, qui travaille aujourd'hui à mi-temps et a été fortement soutenu par sa famille pour s'engager dans ce projet, voit-il l'avenir ? « Sur le conseil de Jean Vanier, la ferme n'a pas vocation à grossir, pour qu'elle reste plus facilement évolutive et dans des proportions agréables pour tous, précise-t-il. Je n'ai qu'un seul vœu, pas d'objectif : maintenir ce lieu de mixité sociale et de paix, de ressourcement pour toute personne, tout simplement pour dire que cela est possible et que le bonheur de notre humanité, ce sont les valeurs humaines. » Pas de doute, cette ferme-là n'est pas comme les autres.

(1) Démarche consistant à concevoir des cultures et lieux de vie autosuffisants et respectueux de l'environnement et des êtres vivants.

Des partenariats tous azimuts

La Ferme habitat solidaire travaille en lien avec de nombreuses structures : Emmaüs, qui a aidé à meubler les chalets et dont les compagnons peuvent venir pour de courts séjours, les acteurs de l'hébergement social toulousain, l'association d'écoconstruction Bois et compagnie, et même les étudiants de la Toulouse Business School avec qui un

projet de réintroduction de poules en ville visant à réduire les déchets a été monté. Actuellement, une réflexion est en cours avec les éducateurs du centre départemental de l'enfance et de la famille, afin de permettre à des mineurs placés en foyer, à l'aube de l'âge adulte, d'être accueillis temporairement à la ferme pour de s'essayer à la vie en autonomie.

✎ Laetitia Delhon

CONTACT

Ferme habitat solidaire

17, chemin du Manel 31400 Toulouse Tél. : 05 61 52 55 57 www.ferme-solidaire.org

Source URL: <http://www.tsa-quotidien.fr/content/une-ferme-aux-allures-darche-de-noe>

Laïcité



Un entretien avec
Michel Thierry

Social/Médico-social

Professionnels, quel rapport
au corps des usagers ?

État/Collectivités

Loi ASV : quels impacts sur
l'architecture institutionnelle ?

Insertion

Une ferme
aux allures
d'Arche de Noé

Insertion

Une ferme aux allures d'Arche de Noé

À Toulouse, un informaticien a construit, en 2011, des chalets pour y accueillir des sans-abri. Depuis, la Ferme habitat solidaire accompagne des personnes exclues, à petite échelle et loin des protocoles.

Rien ne laisse imaginer que dans ce quartier cossu des hauteurs de Toulouse, au bout d'une étroite impasse, une ferme aux allures d'Arche de Noé accueille des habitants d'horizons si divers. Derrière le large portail, des poules se baladent près des lapins et des cochons d'Inde, un petit chien aboie à l'approche des visiteurs. C'est celui de Sébastien, un jeune bientôt majeur qui vit en foyer de l'enfance. Il y a aussi Juan, ancien compagnon d'Emmaüs, Laurentiu, Roumain, et Gérard, ancien salarié de Freescala,



Sur la terrasse du chalet central, les habitants se retrouvent avant de travailler, pour les moments collectifs et pour accueillir les visiteurs.

licencié à l'aube de la retraite. Dans un enclos voisin, un grand cheval noir patiente entre deux chèvres et deux agneaux alourdis par la laine qu'il faudra bientôt tondre. Bienvenue à la Ferme habitat solidaire de Toulouse. Tout a commencé en 2011, quand Raphaël Marcelon, informaticien, croise Thierry, sans-abri, auprès de la maison parentale mise en vente. « Nous avons discuté, appris à nous connaître, j'ai mis de l'eau à sa disposition pour son chien et il m'a demandé ce qu'il pouvait faire en échange », raconte l'informaticien de profession. Touché par cette rencontre, Raphaël Marcelon décide, en accord avec ses frères, d'utiliser le vaste terrain dont il a hérité

pour y construire des chalets. Quelques semaines plus tard, un chalet abritera Thierry et deux autres seront habités par des sans-abri croisés dans la rue. Le projet, qui consiste à créer du lien, s'entraider, échanger dans la solidarité, était né.

Reprendre pied

Depuis, six chalets sont implantés et ont déjà accueilli une quarantaine de personnes, qui posent leurs valises pour quelques mois, un an en moyenne. Elles paient leur loyer de 450 € grâce à leurs allocations et travaillent à la ferme afin de reprendre pied. « C'est l'idée du tremplin, qui doit leur permettre de retrouver du souffle et de



Sébastien, hébergé en foyer de l'enfance, a trouvé ici un refuge pour son chien, mais aussi un point d'ancrage.



Laurentiu, venu de Roumanie, a quitté la rue pour un chalet et travaille sur des chantiers.

la confiance, de réapprendre à vivre ensemble, en société. Pour que tout le monde s'enrichisse, il faut que cela tourne. Alors nous définissons un projet en fonction des envies et des compétences de chacun », explique Raphaël Marcelon. La ferme propose différentes activités : menuiserie, permaculture (1), soin aux animaux, entretien des lieux, chantiers de construction chez des particuliers. Ainsi, après avoir séjourné plusieurs mois à la ferme, Thierry cherche aujourd'hui à ouvrir un atelier de travail du cuir à Castres, dans le Tarn. Delphine, ancienne habitante, est aujourd'hui charpentière.

« Ma situation ici est idéale »

Actuellement, Framboise, psychologue devenue « traumatologue », loge dans un des chalets. En échange, elle accompagne les personnes accueillies sur le plan émotionnel et traumatique. Juan, qui a besoin de compléter ses trimestres de retraite, exerce une activité occupationnelle de 10 heures par semaine pour prendre soin des animaux et récupérer les déchets verts. « Il me faut encore trois ans pour toucher le minimum retraite, raconte-t-il. Ici, je peux vivre et travailler, et je suis autonome. » Laurentiu, qui vivait à la rue voici quelques mois, est embauché par la ferme pour des petits chantiers et l'atelier menuiserie. « Je voudrais travailler encore plus »,

(1) Démarche consistant à concevoir des cultures et lieux de vie autosuffisants et respectueux de l'environnement et des êtres vivants.

sourit celui qui a rajouté des ornements à son chalet pour tuer le temps. Gérard, embauché 20 heures par semaine, habite dans le quartier. « Je connaissais bien les parents de Raphaël. Quand j'ai été licencié, il commençait la construction des chalets. Je suis allé le voir pour m'occuper, bénévolement. Aujourd'hui, ma situation ici est idéale, car je peux tout faire, l'entretien de la ferme, les chantiers extérieurs, et tout cela valide mes trimestres pour ma retraite, alors que j'étais dans une situation critique. » Pour Sébastien, l'échange n'est pas d'ordre financier. Placé en foyer, il ne pouvait pas y emmener son chien, « la seule chose qui [le] fait tenir » aujourd'hui. « Ou alors je devais payer une pension pour animaux mais je n'ai pas de revenus. Le seul moyen c'était la solidarité », précise-t-il. Un éducateur lui fait découvrir la ferme et

Raphaël Marcelon accepte de garder son chien en échange d'un coup de main. « Dans le foyer je tournais en rond. Ici, je suis une sorte d'agent polyvalent, je peux tout faire en fonction des besoins », poursuit Sébastien, qui semble avoir trouvé un point d'ancrage.

Un lieu de ressource

Ce matin-là, il part sur un petit chantier avec Gérard et Laurentiu. Juan, lui, s'occupe des animaux quand un groupe de jeunes autistes du foyer de l'Arche en pays toulousain arrive, comme chaque vendredi. C'est aussi ça, la Ferme habitat solidaire : l'ouverture vers l'extérieur pour des jeunes en souffrance, des anciens détenus, personnes handicapées, mais aussi écoliers, étudiants, voisins et bénévoles. À peine descendus de leur minibus, les membres du groupe s'occupent des

Des partenariats tous azimuts

La Ferme habitat solidaire travaille en lien avec de nombreuses structures : Emmaüs, qui a aidé à meubler les chalets et dont les compagnons peuvent venir pour de courts séjours, les acteurs de l'hébergement social toulousain, l'association d'écoconstruction Bois et compagnie, et même les étudiants de la Toulouse Business School avec qui un projet de réintroduction de poules en ville visant à réduire les déchets a été monté. Actuellement, une réflexion est en cours avec les éducateurs du centre départemental de l'enfance et de la famille, afin de permettre à des mineurs placés en foyer, à l'aube de l'âge adulte, d'être accueillis temporairement à la ferme pour de s'essayer à la vie en autonomie.



Les animaux de la ferme apaisent les angoisses des personnes autistes du foyer de l'Arche en pays toulousain, habituées des lieux.

Les visiteurs de la ferme sont nombreux : ici, les enfants de l'école publique voisine qui viennent chaque semaine.

animaux. « Ici c'est un lieu de ressource où les angoisses s'apaisent, explique Marie Laferne, éducatrice. C'est simple et spontané, loin des protocoles. Raphaël a un don incroyable pour la relation, n'a pas peur de mélanger les genres, les styles, les gens et les animaux. Il ne calcule pas et s'en fiche pas mal que ce soit éducatif ou non ! Quand il a vu que le ventre de l'un des jeunes, gonflé par l'angoisse, se dégon-

flait à vue d'œil quand il promenait un agneau, il m'a dit : "Viens quand tu veux". »

L'accueil de l'inattendu

Raphaël Marcelon connaît bien l'Arche en pays toulousain, dont il fut bénévole et administrateur de 2006 à 2010. La ferme respire d'ailleurs la philosophie de « l'accueil de l'inattendu » chère à Jean Vanier, fondateur des communautés de l'Arche, qu'il a rencontré. Cette figure d'inspiration, et celles de Guy Gilbert et Pierre Rabhi, ont apporté « leurs conseils, leurs méthodes d'écoute, l'inscription dans le paysage » de cette enclave hermétique aux protocoles. « Les travailleurs sociaux qui viennent ici trouvent une liberté qu'ils n'ont pas dans leurs structures, avec tous les formulaires qu'ils ont à remplir », précise-t-il. Des conventions sont toutefois signées avec les partenaires dont les publics se rendent sur le site, comme le centre de loisirs de l'école publique voisine, qui vient aussi chaque semaine. « Ici, les enfants se familiarisent avec les animaux, le fait de les soigner, leur donner à manger, ils apprennent aussi beaucoup sur l'environnement et le respect de la nature, explique Viviane Gascó, animatrice. Une de leurs camarades habite à la ferme avec sa famille et, en côtoyant les autres habitants, les enfants sont sensibilisés aussi à son volet social. »

Financée à hauteur de 60 000 euros par an, un tiers grâce aux chantiers réalisés, un autre grâce à une subvention de la Fondation EDF et le dernier grâce aux dons des particuliers, la ferme a tout de même suscité quelques réticences

dans le voisinage. Des personnes ont alerté différents services de l'État pour vérifier la conformité des lieux : un chalet installé trop près de la route doit ainsi être bientôt déplacé. Pas de quoi inquiéter Raphaël Marcelon, qui fait mouche auprès des commerçants quand il vient faire ses courses sur son grand cheval noir, et peut s'appuyer sur un réseau de bénévoles et de voisins venant donner des cours d'informatique ou dispenser des activités comme le *qi gong*. Un grand chalet construit avec ses compagnons, le QG de la ferme, peut accueillir les habitants pour ces moments collectifs et des repas festifs.

Comment Raphaël Marcelon, qui travaille aujourd'hui à mi-temps et a été fortement soutenu par sa famille pour s'engager dans ce projet, voit-il l'avenir ? « Sur le conseil de Jean Vanier, la ferme n'a pas vocation à grossir, pour qu'elle reste plus facilement évolutive et dans des proportions agréables pour tous, précise-t-il. Je n'ai qu'un seul vœu, pas d'objectif : maintenir ce lieu de mixité sociale et de paix, de ressourcement pour toute personne, tout simplement pour dire que cela est possible et que le bonheur de notre humanité, ce sont les valeurs humaines. » Pas de doute, cette ferme-là n'est pas comme les autres. ■

Laetitia Delhon

CONTACT

Ferme habitat solidaire
17, chemin du Manel
31400 Toulouse
Tél. : 05 61 52 55 57
www.ferme-solidaire.org

Ce qu'ils en pensent

« C'est un lieu de ressource où les angoisses s'apaisent, simple et spontané. »

Marie Laferne

« Ici, je peux vivre et travailler, et je suis autonome. »

Juan

e.d.i formation
Formation Autisme et TSA depuis 1988

Autisme

Transformation et adaptation des établissements et services médico-sociaux existants à tous les stades de la prise en charge, afin qu'ils puissent appliquer les R.B.P. produites par la HAS et l'ANESM (Plan Autisme 2013-2017).

EDI FORMATION propose depuis 1988, aux professionnels concernés, Médecins, Psychiatres, Psychologues, Educateurs Spécialisés, Orthophonistes, Psychomotriciens, Ergothérapeutes, AMP, Aides Soignants, Infirmiers, etc... un cursus de formations à l'accompagnement des personnes avec autisme, du diagnostic à l'âge adulte, dans tous les domaines d'intervention, en lien avec les R.B.P. (inter / intra)

- Stratégies Educatives spécifiques • Prévenir la maltraitance • ABA (Analyse Behaviorale Appliquée) • Communication concrète / visualisée • Les troubles du comportement • Evaluations – PEP 3 et AAPEP (TEACCH) • Evaluations informelles et aides visuelles • Construire un P.P.I. • Particularités sensorielles et perceptives • Haut niveau et syndrome d'Asperger • Signes d'alerte et outils diagnostiques • Intervention précoce • Habiletés sociales...

Retrouvez toutes nos formations sur www.ediformation.fr
Catalogue gratuit sur demande au 04 93 45 53 18 ou edinfos@wanadoo.fr



AUTISME, TSA = Troubles des Interactions et de la communication verbale et non verbale, Activités répétitives et stéréotypées

NOUVEAUTÉ JUIN 2016

OLIVIER BONNIN

LE TRAVAILLEUR SOCIAL ET LA RÉPUBLIQUE

Un guide pour agir



Face aux radicalisations et au terrorisme, que peuvent faire les travailleurs sociaux pour faire vivre les valeurs de la République ?

Ce guide de TSA rassemble des enquêtes de terrain, des repères juridiques, ainsi que des réflexions déontologiques, pour aider les professionnels à concrétiser la République.

- **Liberté** : des rappels pour accompagner vers l'autonomie, et protéger les droits des usagers – mais aussi répondre aux racismes et autres abus de la liberté d'expression...
- **Égalité** : des clés pour veiller à l'équité pour les plus défavorisés, tout en luttant contre les discriminations...
- **Fraternité** : des idées pour renforcer la cohésion sociale, grâce au travail social collectif ou à l'interculturalité...
- **Laïcité** : des réponses pratiques pour traduire le principe auprès des agents publics, des autres salariés, et des usagers...
- Enfin pour protéger la République, des conseils pour réagir aux provocations et aux radicalisations.

Un guide pour agir, à l'attention de tous les travailleurs sociaux, des étudiants jusqu'aux directeurs d'établissements.

esf
EDITEUR

www.esf-editeur.fr

t
sa

POUR COMMANDER

Envoyer votre commande sur editions.esf.fr
ou contacter Esf par e-mail : info@esf-editeur.fr
ou téléphoner : 02 27 29 09 29 ou au 1er : 02 27 29 09 26